

Voulant que la France soit représentée au couronnement de Guillaume Ier, le 18 octobre 1861, avec un éclat capable de faire impression sur les Prussiens, et digne du prestige dont la France jouissait encore en Europe, l'empereur désigna, comme ambassadeur, le maréchal de Mac Mahon, duc de Magenta, dont le glorieux passé était connu de l'Europe entière. Il devait être accompagné de sa femme et d'un nombreux état-major.

Ignorant tout du cérémonial d'un couronnement, il courut chez Fleury, le grand écuyer de l'Empereur, l'homme le plus compétent en la matière, qui lui conseilla de s'en remettre à Godillot, entrepreneur des fêtes de Paris et Coates, ancien employé des écuries de Louis-Philippe, pour l'acquisition des équipages.

La dépense ne pouvait manquer d'être grande et le maréchal se rendit chez le Ministre des Affaires Etrangères pour se faire donner les fonds nécessaires. Thouvenel lui proposa 250 000 francs ; le Maréchal se récria, dans la matinée, il avait déjà fait plus de 200 000 de commandes. Le ministre, après mûres réflexions, céda et lui offrit 500 000 francs.

M. Delessert revint de Berlin avec un projet de salle à construire dans le jardin de l'ambassade de France, tandis que Coates revenait d'Angleterre avec 50 chevaux, le Maréchal faisait mettre la grande voiture de gala à glaces – que lui mettait à disposition le Ministre des Affaires Etrangères – à ses couleurs.

Pendant ce temps, le roi de Prusse vint rendre la visite que lui avait faite, l'année précédente, Napoléon III. Le 6 octobre, il était à Compiègne et l'Empereur profita de l'occasion pour présenter son futur ambassadeur au Roi. Si l'accueil du souverain fut rempli de bienveillance, les aides de camp de Guillaume Ier se montrèrent polis, mais froids.

A la Maréchale qui demandait aimablement au général Manteuffel s'il connaissait Paris, l'officier prussien répondit sèchement :

« Oui, madame, j'y ai passé plusieurs semaines, en 1814 et en 1815. »

Les mauvaises dispositions de l'entourage du roi de Prusse à notre égard avaient incité Mac Mahon à ne rien négliger pour donner tout l'éclat possible à son ambassade.

La Maréchale fit faire 50 livrées ; il fallut fabriquer 1100 mètres de galon pour cacher les coutures des livrées. Le 10 octobre, un train spécial de vingt-deux wagons partait avec le personnel et le matériel destiné à l'ambassade.

Il y avait dans ce train, quatre voitures, 22 chevaux, 80 domestiques – suisses, cuisiniers, marmitons, maîtres d'hôtel, valets de chambre, etc.... - tout l'attirail pour donner une grande fête. « Et il en faudra encore à peu près autant pour enlever ce qui n'a pu l'être encore » disait la Maréchale.

Arrivé à la frontière de Prusse, où il avait été annoncé à l'avance, le capitaine de Vaulgrenant se présenta devant un employé supérieur des chemins de fer qui lui déclara que la voie n'était pas libre, il ne pouvait laisser le train continuer sa route. Le capitaine eut beau démontrer ses qualités diplomatiques, rien n'y fit. Un voyageur, qui avait assisté à la scène lui dit à voix basse :

« Offrez-lui deux thalers et on vous laissera passer. » Ce qui fut fait et la voie se trouva libre.

Le 12 octobre, le maréchal, tout son état-major et la Maréchale partaient à leur tour pour Berlin, où ils arrivèrent le 14. Le lendemain, un train spécial devait conduire les ambassadeurs à Koenigsberg, lieu choisi pour le couronnement.